

l'écran **FANTASTIQUE**

LE MAGAZINE
COULEURS

DU CINEMA FANTASTIQUE
ET DE SCIENCE-FICTION



CREEPSHOW

G. ROMERO
STEPHEN KING

CANNES 82 :
LE FANTASTIQUE

L'ÉPÉE SAUVAGE
DON COSCARELLI
TOM BURMAN

VIDEO FANTASTIQUE
MAGAZINE N° 3

Rédaction, édition :
Média Presse Edition
92, avenue des Champs-Élysées -
75008 Paris - Tél. : 562.03.95.

REDACTION

Directeur/Rédacteur-en-Chef :
Alain Schlockoff

Secrétaire de Rédaction :
Dominique Haas

Comité de Rédaction :
Bertrand Borie, Guy Delcourt, Frédéric Lévy, Christophe Gans, Dominique Haas, Pierre Gires, Jean-Marc et Randy Lofficier, Gilles Polinien, Alain et Robert Schlockoff.

Avec la collaboration de :
Olivier Billiottet, Valérie Delcourt, Alain Gauthier, Cathy Karani, Evelyne Lowins.

Correspondants à l'étranger :
Randy et Jean-Marc Lofficier (U.S.A.), Alan Jones, Mike Child, Phil Edwards (G-B), Salvador Sainz (Espagne), Danny De Laet (Belgique).

Documentaliste :
Daniel Bouteiller.

Maquette :
Michel Ramos.

EDITION

Directeur de la publication :
Alain Cohen.

Abonnements :
Média Presse Edition,
92, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris.
Tarifs : 6 numéros : 95 F
(Europe : 105 F).
Autres pays (par avion) : nous consulter
(voir bulletin d'abonnement page 62).

PUBLICITE

Publi-Ciné, 92, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 562.75.68.

Notre couverture : « The Evil Dead » de Samuel M. Raimi.

L'Ecran Fantastique bimestriel est édité par Média Presse Edition, Commission paritaire : n° 55957. Distribution : Messageries Lyonnaises de Presse. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les manuscrits ne sont pas rendus. Dépôt légal : 3^e trimestre 1982, copyright : © L'Ecran Fantastique, tous droits réservés.

Composition, photogravure & impression :
Imprimerie de Compiègne.
Ce numéro a été tiré à 17 000 exemplaires.

L'Ecran fantastique n° 26 paraîtra en septembre.

l'écran FANTASTIQUE

DOUZIEME ANNEE

SOMMAIRE
DU N° 25



Malcolm McDowell dans « Britannia Hospital ».

LES ACTUALITES

Cinéflash	4
Entretien avec Don Coscarelli (<i>Phantasm, The Beastmaster</i>)	6
L'EPEE SAUVAGE. Entretien avec le réalisateur, Albert Pyun	14

Le Fantastique à Cannes

La sélection officielle. Le marché du film. Entretiens avec Stephen King, George A. Romero, Lindsay Anderson, Ivan Cardoso	28
--	----

THE EVIL DEAD. Entretien avec le réalisateur, Samuel Raimi	54
---	----

Horrorscope	26
--------------------	----

LES ARCHIVES DU CINEMA FANTASTIQUE

TOM BURMAN. Un chef maquilleur hollywoodien. Entretien	44
---	----

LES FILMS

Sur nos écrans :

La créature du marais • <i>Parsifal</i> (entretien avec le réalisateur)	19
Films sortis. Tableau critique	23

LA CHRONIQUE

Editorial	2
Monstres à lire	58
L'actualité musicale	59
Le courrier des lecteurs. Petites annonces	60
Filmex 82	62

VIDEOFANTASTIQUE MAGAZINE N° 3	64
---------------------------------------	----

THE EVIL DEAD : un nouveau sommet de l'épouvante

Accueilli comme l'une des meilleures œuvres récentes du cinéma d'épouvante américain, *The Evil Dead* a pu voir le jour grâce à l'audace d'une très jeune maison de production indépendante, Renaissance Films, formée par Samuel Raimi (réalisateur du film), Bruce Campbell (acteur principal) et Robert Tapert (producteur). Amis depuis plusieurs années, ils se sont associés dans le but de pousser l'horreur dans de nouvelles extrémités, qu'il s'agisse de la violence ou des effets spéciaux. *The Evil Dead* nous prouve de manière spectaculaire qu'ils ont pleinement réalisé leurs ambitions.

The Evil Dead a pour héros cinq étudiants qui s'apprentent à passer de paisibles vacances dans une petite maison perdue au milieu des bois. Les forces surnaturelles qui habitent les lieux ne tardent pas à faire sentir leur présence aux nouveaux occupants, et ce qui est au départ un simple jeu avec l'inconnu tourne rapidement au drame. Les jeunes gens ont en effet vite fait de découvrir un magnétophone abandonné dans la cave par un mystérieux prédécesseur. Mais ce qu'ils ne soupçonnent pas, c'est que l'enregistrement qu'ils s'empressent d'écouter recèle une incantation au son de laquelle se réveillent de terribles puissances occultes. Grâce à elle, les démons sont enfin libérés ! Ils prennent possession de la maison, de ses objets, de son atmosphère, et surtout de ses habitants qu'ils transforment un par un en monstres sanguinaires. La seule façon de détruire ces nouvelles créatures infernales dont l'apparence semble humaine est de leur arracher les membres. Les anciens amis doivent alors s'entre-tuer pour survivre... Le carnage ne fait que commencer.

The Evil Dead s'avère une réussite à.

plusieurs niveaux. A une intrigue pleine de violence et de suspense viennent s'ajouter des décors d'une grande beauté et surtout des effets spéciaux remarquables qui permettent au film de se terminer en apothéose : en une des séquences les plus impressionnantes du cinéma fantastique, les monstres vaincus perdent peu à peu leur enveloppe charnelle, faisant apparaître suc-

L'élaboration d'un chef-d'œuvre...

cessivement les diverses composantes de leur anatomie pour retourner enfin au néant.

La discussion, qui suit avec Samuel Raimi et Bruce Campbell nous montre à quel point ils ont cru à ce film et y ont investi toute leur énergie et leur talent. C'est avec un plaisir évident qu'ils nous parlent en détail de ce travail de plusieurs années, dont le résultat magistral est d'autant plus stupéfiant qu'il est l'œuvre d'individus à peine sortis de l'adolescence.

Samuel Raimi, pouvez-vous nous dire comment, à 22 ans, on peut devenir réalisateur aux Etats-Unis ?

SR : *The Evil Dead* est mon premier film réellement commercial, mais je réalise des films en super-8 depuis l'âge de 13 ans. Au lycée, j'ai rencontré Bruce Campbell, et depuis nous travaillons ensemble. En tout, nous avons fait 30 films en super-8 de longueur variable : nous nous contentions de 5 minutes à nos débuts, mais arrivions à la fin à la même durée qu'un film normal. A l'université, Bruce, Robert Tapert et moi-même avons fondé une association cinématographique. Cela s'est avéré une expérience extrêmement formatrice. Nous réalisions des films dont le budget avoisinait 1 500 dollars, puis nous louions une salle, vendions les places au public et assurions la projection du film. Je crois que c'est la meilleure façon d'apprendre le métier. Lorsque vous vous trouvez dans la cabine de projection, vous faites réellement partie du public et vous percevez très bien ses réactions. S'ils n'aiment pas votre film, les gens vont se mettre à hurler « Mauvais, remboursez ! » (rires) sans savoir que c'est vous qui l'avez réalisé. Ce genre d'expérience vous force à faire de meilleurs films. Pour moi, ce fut une vraie leçon.

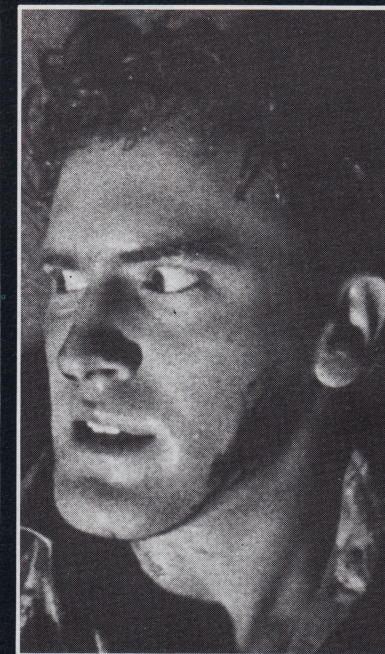
A quels genres cinématographiques appartenaient ces films en super-8 ?

SR : C'étaient principalement des comédies. Mais lorsque nous nous sommes lancés dans un long métrage, nous avons préféré faire un film d'horreur. Cela se passait en 1978 et, d'après tout ce que nous avons pu lire, l'horreur présentait moins de risques du point de vue commercial. On n'en était

pas encore au boom que nous connaissons depuis quelques années, mais l'horreur était déjà le genre qui nous donnait les meilleures chances de récupérer l'investissement initial.

Comment avez-vous financé le film ?

SR : Nous avons commencé par réaliser deux courts métrages d'horreur que nous avons présentés à des investisseurs potentiels : des médecins, des avocats, des dentistes, etc. De cette façon, ils pouvaient juger eux-mêmes de nos capacités. En général, si ce qu'ils voyaient sur l'écran leur plaisait, ils prenaient une participation. C'est ainsi que nous avons trouvé les moyens financiers nécessaires à la réalisation de *The Evil Dead*.



Bruce Campbell.

Etait-il prévu dès l'origine du projet que Bruce Campbell tiendrait le rôle principal ?

Bruce Campbell : Au départ, non. J'ai dû me battre pour obtenir le rôle ! Le problème venait de ce que, en général, ce sont surtout des femmes qui se font maltraiter dans ce genre de films. La décision d'attribuer le rôle principal à un homme plutôt qu'à une femme n'était donc pas facile à prendre. D'ailleurs, dans la version courte en super-8 que nous avons présentée aux investisseurs, le personnage central était une femme, et moi j'étais un monstre. Mais je crois que Samuel a eu raison d'inverser les rôles pour le film. L'avantage avec un homme, c'est qu'on peut aller plus loin dans l'horreur.

SR : D'une certaine façon, on y perd beaucoup, car les hurlements d'une

femme pendant toute la durée du film constituent un atout commercial très important. On ne peut pas se permettre de faire crier un homme sans arrêt, sans quoi les gens le prendraient pour un pleutre. Mais les moments les plus horribles du film se situent pendant les rares fois où il crie, parce que l'on sait bien qu'un homme ne crie pas sans avoir une bonne raison. Dans une de ces scènes, il commence à perdre son sang-froid. La maison est en effet le siège de forces surnaturelles qui font tout basculer dans la démence, et Bruce n'est même plus certain de sa propre réalité. Il se dirige alors vers un miroir, et il s'y voit tel qu'il se connaît. Mais il veut être absolument sûr. Il touche le miroir de la main... et s'aperçoit que cela aussi était une illusion. C'est à ce moment qu'il hurle.

Il nous semble que votre film est l'un des meilleurs du genre depuis *La nuit des morts-vivants*. Quels sont vos goûts personnels en ce qui concerne l'horreur ?

SR : *La nuit des morts-vivants* est également un de mes films préférés. J'aime aussi beaucoup *The Haunted* de Robert Wise et *La colline à des yeux* de Wes Craven. J'ai vraiment souffert pendant ce film... J'en suis ressorti avec des crampes d'estomac ! Dans une séquence de ce film, les « cinglés » entrent dans la caravane, tuent les gens, démolissent tout et se demandent s'ils doivent garder le bébé pour l'élever. A l'arrière-plan, on distingue alors un poster des *Dents de la mer* qui a été déchiré en deux. A mon avis, Wes Craven a voulu symboliser le fait que le requin de ce film n'était qu'un monstre de cinéma, mais que les « cinglés », eux, étaient de véritables monstres. Du coup, dans mon film, j'ai mis un poster de *La colline à des yeux* qui est lui aussi déchiré en deux. Ça lui apprendra, à Wes Craven ! Mais je suis un de ses vrais fans.

Avez-vous vu ses derniers films, *La ferme de la terreur* et *Swamp Thing* ?

SR : Je n'ai pas vu *Swamp Thing*. J'ai vu *La ferme de la terreur*, et je l'ai bien aimé, mais pas autant que *La colline à des yeux*, peut-être parce que c'était un peu plus sage. Je crois que ce que nous apprécions chez Romero et Craven, ce sont leurs extrêmes. Ils nous ont réellement envoyé des coups de poing dans la figure. Dans notre cas, il se peut que nous nous soyons coupés d'une partie du public à cause de certains scènes très dures, mais il faut « rentrer dans le lard » comme on dit !

BC : *The Evil Dead* est notre premier film, alors nous avons tout fait pour lui assurer un certain succès. Nous pensions au départ qu'il fallait que nous

THE EVIL DEAD

un nouveau sommet de l'épouvante



soyons capables de rembourser nos investisseurs pour pouvoir enchaîner avec un second film. Mais en attendant de tourner à nouveau, il nous faut retourner aux petits boulots que nous faisons avant ce film, que ce soit serveur, chauffeur de taxi, etc.

Actuellement, toute une nouvelle génération de jeunes metteurs en scène se met à tourner des films d'horreur. Est-ce parce que c'est plus facile qu'il y a dix ans ?

SR : Oui, nous aurions eu beaucoup plus de mal à réaliser *The Evil Dead* il y a dix ans. On assiste depuis quelques années à un regain d'intérêt pour l'horreur qui nous a énormément facilité les choses. Certaines maisons se sont déclarées intéressées par l'achat de notre film malgré son extrême violence parce qu'elles savent que le public actuel demande davantage d'horreur, et donc que la violence ne posera pas réellement de problème.

Quels ont été les lieux de tournage de *The Evil Dead* ?

SR : Les extérieurs ont été tournés en majorité au Tennessee où nous sommes restés 11 semaines. Après cela, nous sommes repartis à Detroit pour réaliser quelques scènes supplémentaires qui nous ont pris deux semaines. Les effets spéciaux ont également été réalisés à Detroit. Il a fallu trois mois d'efforts pour en venir à bout car ils nécessitaient un travail image par image.

Pourriez-vous nous parler plus en détail des effets spéciaux ?

SR : Tom Sullivan a réalisé les maquillages et Bob Pierce les effets optiques, notamment la stop-motion. En s'inspirant de photos, Sullivan a construit des mannequins grandeur nature à l'image de certains acteurs du film. Ces reproductions étaient fidèles au corps humain dans les moindres détails, avec un squelette, des muscles, de la chair et enfin une enveloppe de peau artificielle sur laquelle venait s'appliquer le maquillage permettant d'obtenir une ressemblance parfaite. Après cela, Sullivan a écorché chaque mannequin morceau par morceau, et Bob Pierce a filmé chaque stade de l'opération image par image. C'est ainsi qu'ils sont arrivés à faire « fondre » littéralement certains personnages à la fin du film.

BC : Bob Pierce a aussi ajouté des mottes à l'intérieur de chaque image de façon à pouvoir combiner stop-motion et prises de vue classiques. Par exemple, il n'est pas possible de donner l'illusion d'eau en mouvement en stop-motion : le résultat est toujours bizarre. Mais grâce aux mottes, de Bob, nous avons pu faire figurer de l'eau en mouvement dans la séquence finale. Cela nous a donné un « plus » vis-à-vis du public actuel, qui s'intéresse à ce genre de technique et que cela risque d'intriguer.

Comment avez-vous été amenés à confier les maquillages à Tom Sullivan ?

SR : Nous étions ensemble à la Michigan State University. Nous avons fait sa connaissance lors de l'une des projections que nous avions organisée. Il nous a fait part de son désir de travailler avec nous, et nous avons commencé par lui confier la conception des affiches de nos films. Les deux courts métrages d'horreur lui ont ensuite donné l'occasion de faire ses preuves dans le domaine du maquillage. Il s'est vraiment donné à fond dans son travail et a progressé à pas de géant. Alors, quand il a été question de réaliser le film long métrage, nous avons tout naturellement pensé à lui. Comme il était très motivé par ce travail, sa collaboration nous a tous satisfaits.

Comment avez-vous vécu le tournage de *The Evil Dead* ?

SR : Mon souci principal a été de garder à l'esprit quel serait l'aspect du film terminé. J'ai tenté de ne pas tenir compte des circonstances matérielles, de la température, etc. parce que mon métier de réalisateur veut que je persuade les acteurs que tout se passera bien et qu'ils ne regretteront pas d'avoir un peu souffert quand ils verront le film sur un écran.

BC : Je pense que dans un film bénéficiant de moyens importants, les acteurs arrivent, jouent leur scène, puis repartent dans leur Limousine. Ils ont peut-être un ou deux moments difficiles, mais cela ne va pas plus loin. En

revanche, dans un film d'indépendant comme le nôtre, les acteurs se trouvent dans des conditions beaucoup plus dures. Sur certains lieux de tournage, nous étions transis de froid et notre logement n'était pas équipé d'eau courante ni de chauffage ! Nous tournions généralement de nuit, parfois pendant 14 heures par jour et jusqu'à 7 jours par semaine. C'est très long, mais c'est ainsi qu'on réalise un film à petit budget. Pendant quelque temps, les acteurs nous ont boudés (NDT : Bruce Campbell parle ici davantage en tant que producteur exécutif du film que vedette masculine), mais, maintenant qu'ils ont vu le film, c'est terminé. Ils ont compris pourquoi ils ont dû faire certaines choses. Il faut dire que Samuel réussit très bien à tirer le maximum de ses acteurs, et même à leur faire faire plus que ce dont ils se croyaient capables. Moi aussi je me suis plaint, mais plus maintenant. Le produit final en valait la peine.

Est-ce que vous avez testé le film devant un public ?

SR : Nous avons montré le film à des amis à New York. Ils l'ont bien aimé. Nous l'avons projeté une seconde fois à la Michigan State University où la réaction du public a été excellente. Les gens ont beaucoup applaudi et ont beaucoup hué. Et ils s'en sont pris à lui (Bruce Campbell) à certains moments. Ils trouvaient qu'il se conduisait comme un imbécile.

BC : Oui, ils m'ont pris pour un idiot (rires). Ils se sont particulièrement énervés au moment où je prends une tronçonneuse pour tuer une des filles, mais je m'arrête juste à temps. Ils sont devenus fous-furieux et ont commencé à hurler : « Tue-là, qu'on en finisse ! ». Mais ils savaient bien que je ne pouvais pas la tuer à ce moment-là, parce que cela aurait été trop horrible. C'était le public des séances de minuit et il s'est beaucoup amusé, un peu comme à un match de hockey sur glace.

On a rarement vu un film américain avec autant de sang...

SR : Ça ne coûte pas cher ! (rires). Mais nous avions peur que le film ne soit trop violent. Je sais que certaines personnes pensent que c'est le cas. Quand nous en étions au mixage du son, je me suis repassé de nombreuses fois la scène où une femme se fait battre très violemment. Je me demandais vraiment s'il fallait garder cette scène, aussi j'ai demandé à quelqu'un si ce passage le gênait. Il m'a répondu : « Oui, il ne l'a pas frappée assez fort ! Il aurait dû la « tabasser » à mort ! » (rires). Après cela, j'étais plus tranquille... On ne peut jamais savoir.

Mais je ne voulais surtout pas qu'on assimile notre film à ceux où les

Des monstres aveugles armés de couteaux

femmes sont systématiquement massacrées. Nous avons donc décidé de transformer toutes les femmes en monstres ! Comme cela, on ne fait mourir aucun être humain. La transformation en monstre n'a pas été difficile et les actrices s'en sont très bien tirées. Nous leur avons fait porter des lentilles de contact opaques qui leur couvraient entièrement les yeux. Elles ne pouvaient les porter que 15 mn par jour ce qui a rendu le tournage de ces scènes particulièrement ardu. Elles ont dû répéter leur rôle de monstre avec les yeux fermés parce que les lentilles les rendaient complètement aveugles. Leur « cécité » s'est avérée très gênante pour les scènes de lutte. Lorsqu'elles se ruaient vers la caméra avec un



Projet (non retenu) pour l'affiche du film. couteau à la main, elles n'avaient aucune idée de ce qui se passait devant elles. Il fallait donc que quelqu'un les arrête à un certain moment, et laissez-moi vous dire qu'il n'est pas aisé de bloquer un monstre armé d'un couteau ! Les actrices ont même dû effectuer quelques cascades en portant leurs lentilles. Le résultat est très bon. Bruce se charge également de toutes ses cascades. Il refuse de laisser un autre les faire pour lui !

La censure existe-t-elle aux Etats-Unis ? Est-il possible que vous deviez effectuer certaines coupes ?

SR : Cela peut se produire pour des raisons commerciales, comme le passage à la télévision. Et certains journaux refusent toute publicité pour un film classé X ou non classé. C'est ainsi que *La nuit des morts-vivants* et *Maniac* n'ont pas pu passer de publicité dans la presse. Mais cela ne les a pas empêchés de bien marcher. Je ne pense pas que notre film rencontre ce genre de problème.

Allez-vous continuer à faire des films ensemble ?

SR : Oui. Notre prochain film s'appelle *Relentless*. C'est un thriller qui comporte moins de gore que *The Evil Dead*, mais tout autant sinon davantage d'effets spéciaux. Nous voulons en faire un film plus distrayant, qui agressera moins les gens. Mais nous resterons dans le domaine du fantastique. Je me suis beaucoup amusé à écrire le scénario et j'y ai mis quelques trouvailles. Par exemple, quand Bruce frappera quelqu'un, on verra apparaître des étoiles pendant une ou deux images, un peu comme dans les bandes dessinées.

Après cela, comptez-vous continuer à faire des films d'horreur ou de fantastique, ou pensez-vous vous diversifier ?

SR : Personnellement, j'aime beaucoup l'horreur. Je suis intéressé par tous les genres, mais l'horreur est ce qu'il y a de plus amusant : j'adore voir les gens sursauter pendant la projection.

BC : Pour un acteur, l'avantage des films d'horreur est qu'ils constituent un défi. Ils offrent des rôles pour lesquels on peut facilement s'enthousiasmer.

SR : Au départ, nous nous étions dits que, puisque nous étions jeunes, nous serions moins éreintés par la critique si nous faisons un film d'horreur. Nous allons probablement continuer dans cette voie quelque temps, puis nous passerons à d'autres genres. Mais je pense que *The Evil Dead* ressemble beaucoup aux comédies que nous avons tournées en super-8. La seule différence, c'est qu'il n'y avait pas de sang dans nos comédies !

Pourquoi préférez-vous rester à Detroit plutôt que d'aller à New York ou Los Angeles ?

BC : Dans ces villes, les gens sont beaucoup plus sous pression et les ragots courent sans arrêt, alors que, de Detroit, nous voyons les choses avec plus d'objectivité. Nous avons du recul.

SR : L'activité cinématographique reste très limitée à Detroit, mais elle augmente peu à peu. Deux films y ont été tournés récemment et, pour notre prochain film, nous allons travailler avec la Detroit Film Commission.

Detroit a la réputation d'une ville très violente. Cela vous a-t-il influencés ?

SR : On dit effectivement que Detroit est la capitale mondiale du crime. Je ne pense pas que notre film soit la conséquence de cet état de fait. Mais j'ai beaucoup cotoyé les ouvriers des grandes usines de la ville lorsque j'allais au cinéma, et je connais bien leur goût. Il est donc probable que, par ce biais, Detroit m'ait influencé.